

L'élément individuel dans la lettre est de plus en plus ténu. K., commentant la première lettre de Klamm, note que le contenu principal du message est motivé par des informations générales et administratives qui relèvent de la fonction sociale. C'est désormais le règne du Travail.

De ce point de vue, le roman kafkaïen annonce une communication entièrement régie par le Travail. La messagerie virtuelle, le courrier électronique réalisent ce pur échange désincarné. La machine virtuelle démultiplie dans des proportions inouïes l'évanescence spectrale de la lettre dénoncée par Franz Kafka.

Il est troublant de constater que dans le *Château*, le messager n'a plus aucun intérêt pour la lettre qu'il est censé transmettre. La lettre ne vaut même plus pour elle-même. Barnabé ne transmet pas le premier message de K. car il a des activités plus importantes : il doit aider son père qui est cordonnier. L'acte de la transmission a perdu sa prévalence. Barnabé serait un Valmont lassé de son jeu et qui ne croit même plus au pouvoir de l'enveloppe. C'est du coup le rôle du messager qui perd son sens. Quel piètre messager que celui qui néglige de transmettre ce qu'on lui confie.

Incidentement, la question se déplace vers le support de l'échange. Dans *Le Château*, c'est bien le constat de la fin du règne du papier qui est fait. Désormais, il semble plus efficace, mais pas nécessairement plus heureux, de passer par d'autres voies. Ces voies pourront-elles encore, comme l'écrit superbement Jean-Louis Cornille, "inscrire [...] la mobilité de l'amour, son affairément utopique"? Si l'on s'en tient au roman de Kafka, il semble que non, tant la question du Désir est supplantée dans la correspondance par la formalité administrative. Au grand dam de la tiercité qui abandonne la scène de la réception : comment s'échauffer pour des messages officiels qui peuvent être lus et entendus par tous. La lecture de la lettre est publique. Il n'y a plus d'intimité dans la réception. Tout se passe au grand jour. Pour paraphraser K., on pourrait dire que si l'on n'avait pas voulu être là où l'on se trouve, l'on s'offrirait bien une petite crise de désespoir.

Mais peut-être y a-t-il de nouvelles correspondances à inventer, de nouvelles *Lettres Françaises* à rédiger. Vaste programme pour la littérature du XXI<sup>e</sup> siècle. La crise de l'adresse n'est pas terminée.

Bruxelles, le 25 juin 2001.  
Olivier Deprez

**Hendrik van Gorp e.a., *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, Honoré Champion, 2001, 533p, ISBN: 2-7453-0436-4.**

Souvent, des manuels, des ouvrages de référence sont traduits de l'anglais ou du français au néerlandais. Le *Lexicon van literaire termen*<sup>1</sup>, l'excellent dictionnaire qui répertorie les concepts principaux des études littéraires, a fait le chemin inverse, puisqu'il vient d'être traduit du néerlandais au français par une équipe interuniversitaire de chercheurs. Ceci dit, il ne s'agit pas purement et simplement d'une traduction au sens classique du terme. Certes, la plupart des articles ont été littéralement traduits du néerlandais, mais la version française comprend aussi un nombre considérable de nouvelles entrées, telles que *argot* ou *la Jeune Belgique*. Comme il s'agit d'un dictionnaire, les entrées sont rangées selon l'ordre alphabétique, ce qui facilite l'emploi. Les références bibliographiques précises et mises à jour à la fin de chaque article constituent un atout supplémentaire, tout comme les tableaux synoptiques repris en fin de volume, plus particulièrement ceux qui regroupent les termes recensés en catégories plus vastes. Finalement, on mentionnera aussi le soin avec lequel le travail a été accompli, dont témoigne entre autres la bonne qualité de l'édition.

Comme il est dit dans l'introduction du livre, le terme dictionnaire ne convient pas tout à fait.

<sup>1</sup> Hendrik Van Gorp e.a., *Lexicon van literaire termen*, Deurne, Wolters Plantyn, 1998.

D'une part, les entrées concernent le vocabulaire technique, qu'il s'agisse de la prosodie classique, des genres ou, dans un autre registre, de la narratologie. Si les auteurs s'étaient contentés de ceci, on aurait pu parler d'un dictionnaire ou même d'un manuel. Mais l'ouvrage historicise son propre objet. C'est pourquoi le lecteur trouvera également des références à des mouvements, à des écoles et à des paradigmes (p.e. *École de Genève* ou *Postcolonialisme*). Le tout contribue à présenter les bases analytiques des études littéraires, sans perdre de vue la pluralité et l'éclatement du champ. Cette approche hybride, qui est responsable pour l'aspect bigarré de l'ouvrage, permet en outre de dépasser les cantonnements nationaux, et de focaliser aussi bien les développements français que les approches anglo-saxonnes, voire même de s'arrêter à des chercheurs non occidentaux.

La question est de savoir si cet ouvrage trouvera sa place dans le champ des sciences littéraires. Si la tradition des manuels, des *textbooks* et des dictionnaires semble bien établie dans le monde anglo-saxon, le champ français semble un peu en retard de ce point de vue-là. Certes, il existe d'excellents dictionnaires pour les études linguistiques<sup>2</sup>, mais pour ce qui est des études littéraires, il existe peu d'ouvrages qui couvrent l'ensemble des concepts, des écoles et des paradigmes, comme tâche de le faire ce livre-ci. C'est pourquoi nous adhérons aux paroles de Jean Bessière, qui dit dans l'introduction : « L'édition française a trop rarement offert des ouvrages qui proposent un exposé et une analyse systématiques de la terminologie de la critique littéraire, aussi bien française qu'étrangère. Le présent dictionnaire comble cette lacune. »<sup>3</sup>. Le public auquel s'adresse cet ouvrage est multiple : en premier lieu, des étudiants universitaires, que ce soit en Belgique ou en France. Mais des chercheurs et des professeurs peuvent aussi être intéressés par ce dictionnaire, ne fût-ce que pour se rafraîchir la mémoire de temps à autre. La liste des entrées est d'ailleurs exhaustive et couvre la grande majorité des termes qui sont de mise dans le champ scientifique actuel. Comme tout dictionnaire, ceci est un *work in progress*, qui devra évoluer avec son temps. Mais les bases sont en tout cas assez solides pour supporter de nombreux étages.

Alex Demeulenaere

---

<sup>2</sup> cf. entre autres Oswald Ducrot e.a., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.

<sup>3</sup> Dictionnaire des termes littéraires, page 7.